

# Papicha

un film de Mounia Meddour

Dossier pédagogique



**P**apicha : « jolie fille » en dialecte algérois... Pour les héroïnes du film de Mounia Meddour, étudiantes dans la fleur de l'âge, le mot sonne bien sûr comme un compliment. Mais c'est aussi un lourd fardeau à porter que d'être une jeune femme dans l'Algérie du début des années 90 : un pays submergé par la montée du fondamentalisme religieux et sur le point de plonger dans la terrible « décennie noire » (ainsi appelle-t-on la guerre civile qui fit des dizaines de milliers de morts). La cinéaste s'est inspirée de ses propres souvenirs : elle a dû à l'époque s'exiler avec ses parents, comme tant d'autres familles d'artistes et d'intellectuels menacées par le terrorisme. Mais *Papicha* n'est pas réductible à un témoignage historique : c'est aussi un film doublement d'actualité, à l'heure où l'Algérie se soulève à nouveau contre l'arbitraire, et au moment où un peu partout dans le monde le mouvement #metoo secoue le joug séculaire du patriarcat... C'est pourquoi ce film, qui s'inscrit dans le sillage de films comme *Persepolis* de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud ou *Mustang* de Deniz Emre Ergüven, trouvera toute sa place dans le cadre du cours d'Enseignement Moral et Civique. Après une nécessaire contextualisation des événements relatés par le film, on pourra réfléchir aux libertés individuelles et à l'égalité homme-femme, en résonance avec les débats qui agitent la société actuelle.



## PAPICHA

Un film de Mounia Meddour

Avec Lyna Khoudri, Shirine Boutella, Amira Hilda Douaouda, Zahra Doumandji, Yasin Houicha, Nadia Kaci, Meryem Medjkane...

Durée : 105 minutes

Alger, années 90. Nedjma, 18 ans, étudiante habitant la cité universitaire, rêve de devenir styliste. A la nuit tombée, elle se faufile à travers les mailles du grillage de la cité avec ses meilleures amies pour rejoindre la boîte de nuit où elle vend ses créations aux "papichas", jolies jeunes filles algéroises. La situation politique et sociale du pays ne cesse de se dégrader. Refusant cette fatalité, Nedjma décide de se battre pour sa liberté en organisant un défilé de mode, bravant ainsi tous les interdits.

AU CINÉMA LE 9 OCTOBRE 2019

### SOMMAIRE DU DOSSIER

Questions à la cinéaste Mounia Meddour p. 3

Repères : Algérie, la « décennie noire » p. 5

Entretien avec la sociologue Feriel Lalami p. 6

Activités pédagogiques p. 9

Corrigé des activités p. 19

Organiser une séance scolaire p. 22

# Questions à la cinéaste

## Mounia Meddour

Elle a vécu dans sa chair la peur du terrorisme et la douleur de l'exil, mais elle a tenu à en tirer un message universel : la cinéaste Mounia Meddour nous parle de la genèse de *Papicha*, son premier long-métrage de fiction.

Entretien extrait du dossier de presse du film *Papicha* © Jour2fête

### **Papicha est-il un film autobiographique ?**

En partie. J'ai fait toute ma scolarité en Algérie, puis une année de fac de journalisme pendant laquelle j'habitais une cité universitaire très proche de celle du film. Au terme de cette année, alors que j'avais dix-sept ans, ma famille a décidé de quitter le pays. Mon père, lui-même cinéaste, avait subi des menaces, c'était le cœur de ce qu'on a appelé la « décennie noire ». Tout ce que vivent les filles dans la cité universitaire, c'était bien le quotidien d'étudiantes algéroises à la fin des années 90. Y compris le mien. Avec l'intégrisme montant, l'oppression tout autour. Mais l'attentat dans la cité universitaire est un ressort dramatique de fiction. Comme la passion de Nedjma pour la mode qui prend une dimension symbolique : ce que les islamistes voulaient, à cette époque-là, c'était cacher le corps des femmes. Pour moi, la mode, qui dévoile et embellit les corps, constitue une résistance aux foulards noirs.

### **Comment s'est déroulée l'écriture ?**

Le scénario s'est bâti autour de Nedjma. J'avais envie de raconter l'histoire de cette jeune femme, qui, à travers sa résistance nous embarque dans un grand voyage semé d'embûches nous faisant

**Le scénario condense, sur quelques semaines, une évolution qui a duré plusieurs années.**

découvrir plusieurs facettes de la société algérienne, avec sa débrouille, son entraide, l'amitié, l'amour – et aussi les galères. En cela, la cité en est un peu un microcosme. Il y a eu aussi un travail approfondi sur la structure. On s'est posé la question de savoir jusqu'où on pouvait aller dans la violence. On a condensé, sur quelques semaines, une évolution qui a duré plusieurs années. Dans le film, il y a une gradation: des affiches à l'extérieur de la cité, puis des affiches à l'intérieur, puis jusque dans le réfectoire. Et ces femmes voilées qui s'introduisent dans la chambre des filles. Ces patrouilles de femmes en hidjab ont existé. Elles venaient régulièrement interrompre les cours.

### **Comment avez-vous conçu le personnage de Nedjma ?**

Elle vient d'un milieu populaire. Beaucoup de filles travaillaient dur pour pouvoir vivre en cité universitaire. Pour étudier, bien sûr, mais aussi pour avoir un peu de liberté, s'éloigner du carcan familial, caractérisé par le père ou le frère. C'était un espace de liberté. Nedjma est une jeune femme combative, qui rêve de rester dans son pays. J'étais comme elle : quand on est jeune et qu'on n'a pas conscience des opportunités qu'offre l'étranger, on n'a pas envie de partir..





### **Chez Nedjma, n'y a-t-il pas comme un déni de la menace qui monte ?**

Tout à fait, c'est comme si elle avait des œillères. Mais, même dans les moments difficiles que vivent certains pays, les gens continuent d'aller au travail, à l'école, ils continuent à s'amuser. La vie se poursuit malgré le danger. Après la mort de sa sœur Linda, la forte pulsion de vie de Nedjma se transforme en rage, qui la mène jusqu'au défilé. Nedjma n'est pas contre la religion. Elle combat les abus commis en son nom. Créer des robes est une manière de faire le deuil. Quand on est en deuil, on a besoin d'être dans l'action.

### **Comment avez-vous imaginé les personnages des copines de Nedjma ?**

Sa meilleure amie Wassila est plus fleur bleue qu'elle ne l'est. Elle croit en l'amour et sera d'ailleurs prisonnière d'un amour impossible. Kahina rêve de départ au Canada : c'est une période où Roch Voisine était la star des adolescentes ! Toutes les filles rêvaient de départs lointains. Et puis il y a Samira, la plus religieuse de toutes, qui est aussi l'élément déclencheur du défilé : c'est elle qui rappelle à chaque fois à Nedjma qu'il ne faut pas baisser les bras. Et finalement cela devient un acte fédérateur fort, toutes les filles contribuent à ce moment inédit de lâcher-prise.

### **Vous avez décidé de tourner en Algérie...**

C'était naturel et primordial pour moi de tourner à Alger, c'est la ville qui m'a vue grandir. On a tourné les scènes de cité universitaire à Tipaza, dans un complexe touristique construit par Fernand Pouillon : un lieu peu rénové, donc vide, dont on a pu redécorer le réfectoire et les chambres. On a aussi tourné à Alger, notamment dans la casbah, quand Nedjma se fait gentiment suivre par un garçon qui la drague avec beaucoup d'imagination. C'est ce qu'on appelle en Algérie un « hittiste », du mot arabe qui désigne le mur, parce qu'ils passent leurs journées adossés aux murs des maisons. Tourner en Algérie me permettait aussi d'ajouter une véracité presque

documentaire. Je voulais ancrer le film dans une ville que je connais et que j'aime, avec sa douceur de vivre paradoxale. Papicha est ainsi un mot typiquement algérois, qui qualifie une jeune femme drôle, jolie, libérée.

### **Vous avez décidé de filmer assez près des corps et des visages..**

Je voulais à la fois un film poétique et viscéral, immersif et organique : un film sur la pulsion de vie à la mise en scène fiévreuse. Etre du point de vue de Nedjma, découvrir les autres personnages à travers

elle, donc avoir cette caméra proche d'elle, qui épouse chacun de ses mouvements, lorsqu'elle coud, lorsqu'elle cherche, lorsqu'elle trouve... Pour les scènes chorales, on avait un plan au sol avec les déplacements de chacune des filles. Je voulais un montage incisif et nerveux à l'image de la vitalité de notre héroïne Nedjma, qui incarne une jeunesse algérienne aux espoirs sacrifiés mais qui n'a jamais cédé

à la peur.

### **D'où vient l'idée du défilé de haïks ?**

L'idée est partie d'une nécessité économique : je me demandais ce que pourrait utiliser cette jeune femme qui n'a pas beaucoup de moyens pour créer une collection de vêtements. En Algérie, chaque femme a un haïk chez elle. Cette étoffe était, au-delà de sa fonction vestimentaire traditionnelle, le symbole de la résistance nationale algérienne contre la politique coloniale française. À l'époque, les femmes cachaient les armes des combattants dans ce voile et son utilisation me semblait intéressante, symboliquement, pour montrer que la femme a toujours résisté aux côtés de l'homme, pour combattre le colonialisme ou le terrorisme. Sa couleur était importante : le blanc représente la pureté et l'élégance de la femme algérienne. C'est la parfaite antithèse du noir obscur du niqab importé des pays du Golfe.

**Je voulais un film poétique et viscéral, immersif et organique : un film sur la pulsion de vie à la mise en scène fiévreuse.**

# Repères :

## Algérie, la décennie noire

Le film de Mounia Meddour se déroule au début d'une des périodes les plus tragiques de l'histoire de l'Algérie : la « décennie noire » (1991-1999) ou « guerre civile algérienne ».

---

Ce qu'on a appelé la « **guerre civile algérienne** » ou la « **décennie noire** » est le conflit qui a opposé le gouvernement algérien à divers groupes islamistes armés **à partir de 1991**.

On dénombre à son terme plus de 150 000 morts, des dizaines de milliers d'exilés, un million de personnes déplacées.

Historiquement, ce conflit trouve sa source dans les difficultés économiques de la fin des années 80, liées à la chute du prix du pétrole – la principale ressource du pays.

En **octobre 1988** éclatent des émeutes qui réclament de meilleures conditions de vie et l'ouverture démocratique. Le gouvernement issu du parti unique de l'époque, le FLN y consent. Plusieurs partis se créent. En décembre 1991, le Front islamique du salut (FIS), est sur le point de l'emporter aux législatives. Son projet est d'instaurer un régime islamique.

Le pouvoir en place réagit en **annulant le deuxième tour des législatives** et en **interdisant le FIS**. Sur ses décombres naît le Mouvement islamique armé (MIA) qui donnera naissance au Groupe Islamique Armé (GIA) et à l'Armée islamique du salut (AIS). Assassinats, enlèvements, ces deux mouvements terrorisent la population civile – tout en se faisant aussi la guerre entre eux. La peur transforme en profondeur les mœurs de la société algérienne.

L'escalade de la violence trouve son apogée en 1997 avec les massacres perpétrés par le GIA à Raïs en août et à Bentalha, en septembre. Cette stratégie sanglante divise au sein même du GIA, dont certains membres iront fonder le Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC) qui deviendra le futur Al Qaïda au Maghreb Islamique (AQMI).

La première **élection à la présidence d'Abdelaziz Bouteflika, en 1999**, marque la fin du conflit : des lois sont promulguées amnistiant aussi bien les combattants du GIA que les militaires ayant répondu à la violence par la violence. Bouteflika agitera longtemps le spectre de la guerre civile, s'autoproclamant seul rempart au désordre en Algérie.



# Entretien avec la sociologue **Feriel Lalami**

La sociologue Feriel Lalami est spécialiste de l'histoire des femmes et des mouvements féministes en Algérie. Nous lui avons demandé d'éclairer pour nous le contexte historique dans lequel évoluent les héroïnes de *Papicha*. *Propos recueillis par Pauline Le Gall*

**Le film *Papicha* s'ouvre sur l'évocation d'attentats terroristes et fait état d'une grande confusion dans le pays. Quel est le contexte politique dans l'Algérie d'après 1990 ? Pourquoi appelle-t-on cette période la « décennie noire » ?**

Les années 1990 et 1991 marquent la fin du parti unique en Algérie. Différentes forces politiques vont alors s'exprimer pour la première fois. Malheureusement, cela va profiter au Front islamique du salut (FIS). Ce n'est qu'après l'arrêt des élections, où le FIS est en passe de rafler la majorité absolue à l'assemblée nationale, que le parti est interdit en 1992. Suite à cela, des groupes terroristes islamistes vont se constituer. Ils commencent d'abord par des attentats ciblés qui se généralisent vers les années 1994-1995. Entre 1990 et 1992 le FIS a eu largement le temps de distiller une certaine idéologie rigoriste.

Lorsque le film commence, la terreur règne. On le voit par exemple avec le contrôle de la voiture lorsque Nedjma et son amie vont en boîte de nuit. Ces forces antiterroristes qui les arrêtent étaient appelées les « ninjas » et elles vérifiaient chaque voiture qui passait. À cette époque, il y a

des attentats un peu partout. Les Algériennes et les Algériens ne comprennent pas bien cette violence qui se traduit par des morts. Parfois, on peut même avoir dans la même famille deux opinions idéologiques différentes qui s'affrontent. Le voisin devient tout à coup celui qui va venir vous assassiner, ce qui instaure un climat de peur. On compte environ 200 000 victimes pendant cette période.

**Quelle était la situation des femmes en Algérie avant les événements décrits dans le film ? À l'image du personnage de Nedjma, existait-il des revendications, voire un mouvement féministe dans l'Algérie du tournant des années 90 ?**

Le mouvement féministe algérien est né dans les années 70. Il se manifestait alors visiblement et publiquement, sans avoir réellement d'existence officielle puisque le parti unique interdisait de se

regrouper en association. En revanche, dès que les partis et les associations ont été légalisés au début des années 90, les groupements féministes se sont montrés au grand jour et ont commencé à demander l'égalité. Pendant la montée du FIS, les féministes algériennes ont dû se battre contre deux éléments.

**Entre sa création en 1990 et son interdiction en 1992, le FIS a eu largement le temps de distiller une certaine idéologie rigoriste.**





D'un côté, l'idéologie islamiste, qui est contraire à l'égalité entre femmes et hommes et dont on voit les effets dans *Papicha*. Et d'un autre, elles ont continué à se dresser contre le code de la famille, qui est une loi officielle qui les minorise par rapport aux hommes.

**Le vêtement occupe une place symbolique très forte dans le film : Nedjma veut devenir créatrice de mode, et la pression intégriste se concentre sur le port du hidjab. Comment expliquer cette volonté de contrôler le corps de la femme, qui se cristallise dans la question vestimentaire ?**

Le harcèlement, les tentatives de viol, les violences, tous ces éléments que l'on voit dans le film ne sont pas spécifiques à l'Algérie. Il s'agit d'un fond commun qui est subi par toutes les femmes dans le monde. Ce qu'il y a de spécifique à cette période et à l'Algérie, c'est en effet le contrôle des femmes à travers leur voilement. A cette période, le hijab va se généraliser. La circulation dans l'espace est déjà codifiée, restreinte, même si les filles continuent à aller à l'université ou à travailler. Mais elles doivent changer de vêtements. Le contrôle des femmes, qui n'est pas spécifique à la période islamiste, passe aussi par des mœurs rigoureuses. L'une des copines croyantes de Nedjma, Samira, est mise enceinte par son copain. Son frère veut lui imposer un mariage. Ce qui la terrifie, ce n'est pas le FIS mais cette union forcée par un membre de sa famille. Cette situation se serait déjà passée comme cela 20 ou 30 ans auparavant, et peut-être même pire encore, on l'aurait simplement tuée. Il faut distinguer l'oppression séculaire des femmes et l'aggravation de la situation avec l'islamisme.

**Qui étaient ces femmes portant le hijab que l'on voit plusieurs fois dans le film et qui s'introduisent notamment dans un cours de littérature française pour protester contre l'instruction des femmes présentes ?**

Elles faisaient partie de brigades du parti. Cet aspect est intéressant dans le film : on montre que

les femmes sont présentes dans toutes les catégories idéologiques de l'Algérie. Nedjma est radicale, elle résiste à tout prix, c'est une femme libre. Certaines de ses copines sont plus conformistes. Et le film montre aussi celles qui adhèrent à l'idéologie islamiste : la personne qui tue la sœur de Nedjma mais aussi cette brigade qui s'introduit en cours. Ce sont des étudiantes qui se réclament de l'idéologie islamiste. Il faut aussi noter que cette scène se passe dans un cours de littérature française : le français, la langue de l'ex-colonisateur, était opposé à l'arabe, vue comme la langue sacrée. Tout ce qui venait de l'étranger était décrié.

**On voit que la propagande passe par des affiches, des tracts distribués dans le bus ... Quels outils ont-ils été mis en place pour instaurer la peur et pour imposer un contrôle sur le corps des femmes ?**

Le premier outil utilisé était la mosquée. Avant, les femmes n'y allaient pas, elles priaient chez elles. Le FIS, qui contrôlait beaucoup de mosquées, les a encouragées à s'y rendre dans

les années 90. Les prêches étaient faits pour frapper les esprits et convaincre les foules. Pour le reste, ils fonctionnaient comme un parti politique avec affichage, distribution de tracts, militants qui diffusent les messages, etc... Et au besoin avec la terreur.

**L'éducation est une question importante du film : la cité universitaire est vue comme un « bordel à ciel ouvert », l'amie de Nedjma qui doit se marier lui dit que son futur mari lui demande d'abandonner la fac... Quel impact a eu la décennie noire sur le système éducatif du pays (programmes, recrutement, scolarisation des filles...)?**

Malgré la violence et le terrorisme, les sociologues ont constaté la montée de la scolarisation des filles. À partir des années 90, et même un peu avant, on constate que les filles réussissent mieux à l'école et qu'elles sont plus nombreuses dans les cycles secondaires et supérieurs. Aujourd'hui, il y a à peu près 68% d'étudiantes. Ce phénomène n'a pas du tout été enrayé par le terrorisme. D'ailleurs, les islamistes

ne disent pas aux filles de ne pas étudier ou travailler, ils leur disent de le faire dans le décence. On voit dans le film qu'il y a beaucoup de femmes portant le hijab à la cité universitaire.

**Son petit ami la pousse à partir et à quitter l'Algérie avec lui. Cette situation de fuite du pays était-elle fréquente ?**

Oui, beaucoup de ceux qui se sentaient ciblés, majoritairement des intellectuels, sont partis. Ils avaient les moyens et ils pouvaient avoir des visas ou être accueillis par des collègues français ou canadiens. Il y a eu une vague de départs autour de 1997 qui a duré jusqu'en 1999-2000. Avant cela déjà, des personnes étaient incommodées par la pesanteur idéologique et essayaient de quitter le pays. La problématique de l'exil a été posée très vite dès le moment où l'on a vu que le fait que le FIS soit interdit n'apportait pas de solution politique mais aggravait au contraire les violences. C'était une question de survie et notamment pour les militantes. Nabila Djahnine, féministe et présidente d'une association de femmes, a d'ailleurs été assassinée en 1995.

**A quel moment s'achève cette « décennie noire » qu'a traversé l'Algérie ? Dans quel état a-t-elle laissé le pays ?**

Elle s'est achevée avec la loi sur la concorde civile en 1999. Le président Bouteflika va alors conclure des accords avec les groupes terroristes pour qu'il y ait un cessez-le-feu. Il leur accorde l'amnistie s'ils arrêtent la violence. Cette décennie a laissé un peuple tétanisé et une société politique très affaiblie. Pendant toutes ces années, l'Algérie était en état d'urgence. Elle n'a été levée qu'en 2011.

**Depuis le 22 février, de nombreuses jeunes femmes s'organisent en groupe sur Facebook, dans la rue, dans leur village, pour participer au mouvement de contestation du régime.**

Cela signifie des limitations des libertés publiques et individuelles... Les gens ne croyaient plus en la chose politique parce qu'il n'y avait plus de société civilisée, le pays se trouvait au cœur un tourbillon de violences inouïes.

**Quelle est la situation des femmes en Algérie aujourd'hui (par rapport à d'autres pays du Maghreb) ? Où en est le mouvement féministe ?**

Le mouvement féministe n'a jamais cessé d'exister. Pendant la période de la décennie noire, il se contentait d'essayer de survivre, du fait des limitations des libertés publiques et politiques. Après l'arrêt des violences, le mouvement a repris de son élan. Aujourd'hui plus que jamais. La question de l'égalité se posera tant qu'il y aura ce code de la famille, qui crée une discrimination dans la loi entre les hommes et les femmes. La période des violences des années 90 a aussi permis au mouvement féministe de parler des violences sexistes, puisqu'à cette période on a été témoin de l'enlèvement et du viol de jeunes femmes par des groupes terroristes.

Ces événements, qui étaient inadmissibles pour la société algérienne, ont permis de lancer une discussion plus large sur les violences faites aux femmes. Beaucoup d'associations se sont développées sur ces questions. Et depuis le 22 février, de nombreuses jeunes femmes et féministes s'organisent en groupe sur Facebook, dans la rue, dans leur village, pour participer au mouvement de contestation du régime. On peut vraiment dire que sur ce plan le pays est en pleine effervescence.

*Feriel Lalami est docteure en sociologie à l'Université de Poitiers. Elle est notamment l'auteurice de Les Algériennes contre le code de la famille (éditions Science Po, 2012).*







# Réfléchir aux libertés individuelles et à l'égalité fille-garçon avec Papicha

Un film de Mounia Meddour, 2019

Type d'activité : Analyse du film

Durée : 3 h

## Introduction

Dans *Papicha*, Mounia Meddour raconte la chute de la chape de plomb qui s'abat sur une groupe de jeunes étudiantes, sommées de se conformer aux injonctions des fondamentalistes religieux. Si cette histoire s'ancre dans un contexte bien particulier (les prémises de la guerre civile algérienne, à l'orée des années 90), le message du film dépasse bien évidemment la simple évocation historique. Les élèves ne manqueront pas de s'attacher et de s'identifier aux héroïnes du film, vivantes et charismatiques mais suffisamment diverses pour échapper au manichéisme. *Papicha* est ainsi l'occasion de réfléchir aux libertés individuelles, et notamment à celles des jeunes filles. Les parallèles avec les débats qui agitent la société actuelle (le harcèlement de rue, le mouvement #metoo, le port du voile) ne manquent pas et permettront de mener en classe des discussions enrichissantes.

## Dans les programmes d'EMC

Niveau	Objets d'étude	Compétences
Collège Cycle 4	Le jugement : penser par soi-même et avec les autres - Expliquer les différentes dimensions de l'égalité, distinguer une inégalité d'une discrimination. - Comprendre les enjeux de la laïcité (liberté de conscience et égalité des citoyens). - Comprendre que deux valeurs de la République, la liberté et l'égalité, peuvent entrer en tension.	► Mener une réflexion ► Exercice du débat contradictoire
Lycée Seconde	Axe 1 : Des libertés pour la liberté Axe 2 : Garantir les libertés, étendre les libertés : les libertés en débat	

## Papicha

Un film de Mounia Meddour

Alger, années 90.

Nedjma, 18 ans, étudiante habitant la cité universitaire, rêve de devenir styliste. A la nuit tombée, elle se faufile à travers les mailles du grillage de la cité avec ses meilleures amies pour rejoindre la boîte de nuit où elle vend ses créations aux “papichas”, jolies jeunes filles algéroises.

La situation politique et sociale du pays ne cesse de se dégrader. Refusant cette fatalité, Nedjma décide de se battre pour sa liberté en organisant un défilé de mode, bravant ainsi tous les interdits.



## I/ AVANT LE FILM

### A/ Repères géographiques

1/ Dans quel pays se situe l’histoire ? En quelles années ?

2/ Placez sur la carte muette ci-dessous les pays suivants : Algérie, France, Italie, Libye, Maroc, Tunisie.

3/ Placez les métropoles suivantes : Alger, Marseille, Ouagadougou, Paris, Rabat, Tripoli, Tunis. Est-ce possible dans tous les cas ?

4/ Quels autres pays n’apparaissant pas sur la carte sont évoqués comme destinations rêvées ?



Source : <https://d-maps.com/>

## B/ Repères temporels

Reliez chacun des faits historiques (colonne 2) à la date (colonne 1) et à la présentation et signification historique (colonne 3) qui lui correspondent.

<b>A</b> 1830-1962	<b>I</b> Toussaint Rouge	<b>1</b> Après le coup d'État militaire visant à empêcher l'accession légale du FIS au pouvoir en janvier 1992, l'Algérie connaît plus de dix ans de guerre civile très meurtrière. Celle-ci oppose l'armée aux deux mouvements terroristes concurrents issus de la dissolution du FIS : le GIA et l'AIS.
<b>B</b> 8 mai 1945	<b>II</b> Décennie noire	<b>2</b> Manifestations nationalistes tournant à l'émeute sanglante, dont la répression brutale par les forces de sécurité françaises radicalise le camp nationaliste.
<b>C</b> 1 <sup>er</sup> novembre 1954	<b>III</b> Présence française en Algérie	<b>3</b> Aboutissement de négociations secrètes entre les responsables politiques algériens et français mettant fin officiellement aux affrontements.
<b>D</b> 18 mars 1962	<b>IV</b> Interruption du scrutin favorable au Front Islamique du Salut	<b>4</b> Apogée de la violence (enlèvements, assassinats, massacres) exercée par les islamistes contre les populations civiles, avant que l'élection du président Bouteflika en 1999 ne conduise à la fin du conflit par des lois d'amnistie.
<b>E</b> Décembre 1991	<b>V</b> Accords d'Évian	<b>5</b> Après avoir vécu sous domination turque, l'Algérie devient une colonie, puis un ensemble de trois départements de la France en 1848.
<b>F</b> 1991-2002	<b>VI</b> Massacres de Raïs et Bentalha par le Groupe Islamique Armé	<b>6</b> Début de la « guerre d'Algérie » (France)/ « Révolution algérienne » (Algérie).
<b>G</b> Août-septembre 1997	<b>VIII</b> Massacre de Sétif et fin de la 2 <sup>e</sup> Guerre mondiale en Europe	<b>7</b> En raison de résultats économiques alarmants et de manifestations graves, le FLN, parti unique au pouvoir depuis 1962, concède le multipartisme en 1988 et le parti islamiste FIS est en tête au premier tour des élections législatives en vue d'instaurer un régime islamique abolissant la démocratie.

**A** ... / ...

**B** ... / ...

**C** ... / ...

**D** ... / ...

**E** ... / ...

**F** ... / ...

**G** ... / ...

## C/ Les principaux protagonistes

Visionnez la bande-annonce avant de répondre aux questions : <https://vimeo.com/341813564>

- 1/ Que signifie le terme « papicha » ? En quoi peut-il être jugé comme oppressif ? Pour qui ?
- 2/ Que sont le FLN, le FIS, le GIA et l'AIS ? En quoi cela peut-il expliquer l'atmosphère oppressante qui se dégage de la bande-annonce ?
- 3/ Reliez les principaux personnages du film à l'image correspondante.

**A/ NEJDMA ET SON GROUPE D'AMIES ÉTUDIANTES**

**B/ MEHDI ET KARIM, LES DEUX JEUNES BOURGEOIS**

**C/ LA PATROUILLE DU HIDJAB**

**D/ LA SÉCURITÉ PUBLIQUE ALGÉRIENNE**

**E/ LES TERRORISTES ISLAMISTES**



## II/ APRÈS LE FILM : L'ÉGALITÉ HOMME-FEMME

**Problématique** : Comment une domination totale des hommes sur les femmes va s'imposer en Algérie au début des années 1990 ?

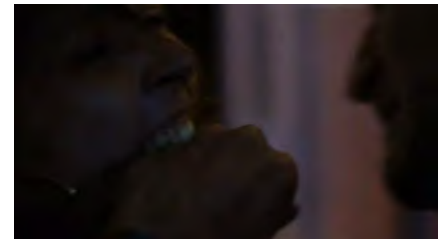
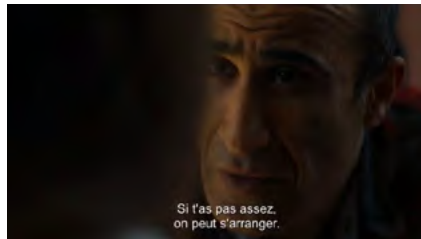
### A/ Une masculinité de plus en plus oppressive

1/ Pour chacun des principaux traits des hommes du film listés ci-dessous, indiquez (en vous aidant des images du film) un exemple développé de personnage ou de scène :

- a) la lubricité
- b) le harcèlement quotidien
- c) la cupidité et la malhonnêteté
- d) la volonté de contrôler, voire de s'appropriier les femmes en utilisant la morale religieuse et/ou traditionnelle (par quels moyens ?)
- e) la violence (Sous quelles formes ? Est-elle l'apanage des religieux intégristes ?)



2/ À l'aide des images ci-dessous, montrez que le personnage du gardien de la cité universitaire, Mokhtar/Popeye, rassemble ces traits.

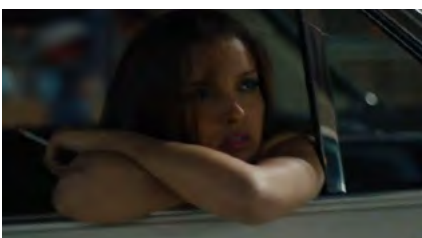


3/ En essayant d'énumérer les personnages masculins positifs et en considérant l'évolution des comportements de Mehdi et Karim, les deux jeunes bourgeois, montrez que le film dénonce une culture machiste et brutale profondément ancrée chez les Algériens, quelle que soit leur classe sociale.

### B/ Une féminité pleinement vécue à l'abri des regards extérieurs

#### 1/ Une féminité joyeuse et libérée

a) À l'aide de la bande-annonce, des images ci-dessous et éventuellement d'autres scènes dont vous vous souvenez, décrivez les composantes de la féminité vécue par Nedjma et ses amies.



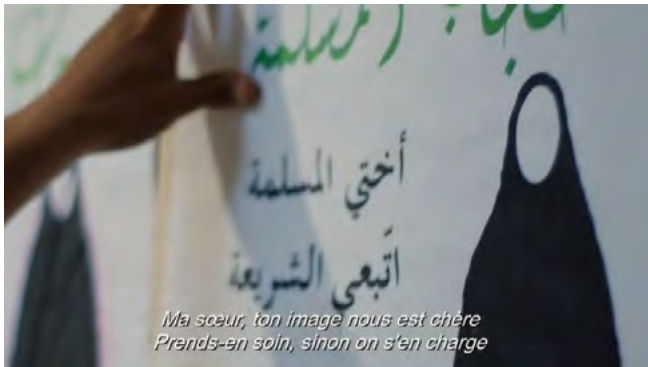
b) À l'aide des images et de la scène relatives à la patrouille du hidjab (voir Fiche suivante B/4/), relevez les différentes caractéristiques du contre-modèle de féminité qu'elle entend imposer.

### 2/ Une féminité vécue entre femmes

À l'aide des images du film ci-dessous, décrivez les principales relations affectives solides vécues par les femmes. Quelle impression s'en dégage ?



### 3/ Une féminité menacée



a) Quel courant politique nouveau prend pour enjeu, à partir de la fin des années 1980, la féminité ? Sur quoi se fonde-t-il ?

b) Pourquoi d'après vous ces idées se diffusent-elles si facilement dans la société algérienne ?

c) Comment le film montre-t-il cette propagation sans heurts apparents et en toute indifférence ?

### EN CONCLUSION, J'ARGUMENTE

Peut-on d'après vous dire que ce film propose une vision pessimiste des relations femme/homme en général, et en particulier de l'amour ?

### EN CONCLUSION, JE DÉBATS

Quelle objection pourrait-on formuler à l'égard de cette présentation du rôle des hommes vis-à-vis des femmes ? En quoi la dédicace finale du film (« À la mémoire de mon père ») paraît-elle par conséquent surprenante ?

### III/ APRÈS LE FILM : LES LIBERTÉS INDIVIDUELLES

**Problématique :**

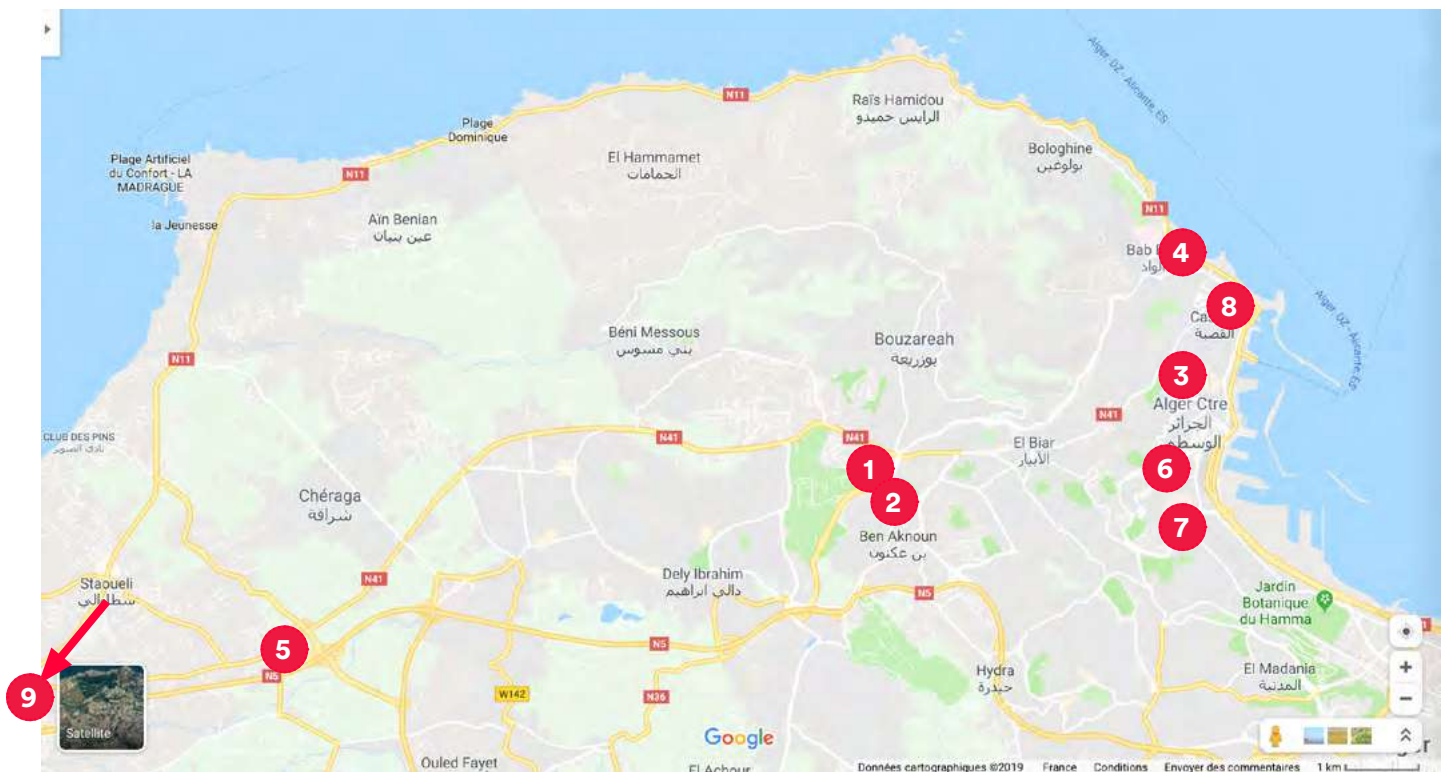
**Comment les femmes combattent-elles la restriction progressive de leurs libertés ?**

**A/ De la restriction à la suppression radicale des libertés des femmes**

**1/ Un enfermement dans l'espace**

a) À l'aide du plan ci-dessous et en retraçant l'itinéraire de l'héroïne à partir de la liste de ses trajets ci-dessous, indiquez la tendance progressive de sa liberté de circulation :

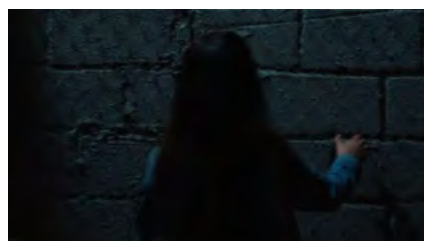
Cité Universitaire (cité U) → boîte de nuit → cité U → université → maison maternelle → cité U → anniversaire chic → cité U → drague dans l'escalier → mercerie → cité U → plage → maison de Mehdi → cité U → mercerie → attentat → cité U [massacre] [→ maison maternelle]



Source du fonds de carte : © Google Maps

Légende : 1 : Cité universitaire - 2 : Université - 3 : Boîte de nuit - 4 : Mercerie de Slimène - 5 : Maison maternelle  
6 : Anniversaire chic - 7 : Attentat - 8 : Drague dans l'escalier - 9 : Vers la maison de Mehdi à Tipaza

b) À l'aide des photogrammes ci-dessous, montrez que la clôture de la cité se renforce : présentée comme une protection pour les jeunes filles contre la violence extérieure, en quoi semble-t-elle se transformer ? Accomplit-elle efficacement son rôle ?



## 2/ Un enfermement dans le vêtement obligatoire

- a) Recherchez ce que sont un **hidjab**, un **haïk**, un **niqab** ou un **tchador** ? En quoi diffèrent-ils ?
- b) À l'aide des documents ci-dessous, montrez que la passion de l'héroïne pour la mode est aussi un acte de résistance au projet vestimentaire des islamistes. En quoi leurs visions du corps des femmes s'opposent-elles ? À quelle figure féminine diabolisée des religions abrahamiques renvoie le combat contre la nudité ?



### La passion de Nedjma pour la mode

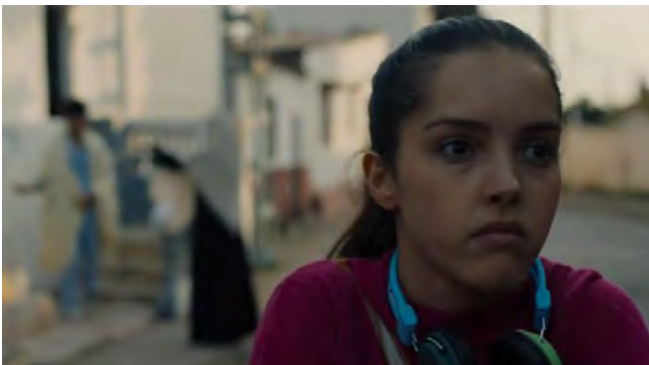
« La passion de Nedjma pour la mode [...] prend une dimension symbolique : ce que les islamistes voulaient, à cette époque-là, c'était cacher le corps des femmes. Pour moi, la mode, qui dévoile et embellit les corps, constitue une résistance aux foulards noirs. »

Source : Mounia MEDDOUR, entretien extrait du dossier de presse du film (voir page 3)

- c) Quelle scène montre à la fois une version immaculée du hidjab symbolisant le contraire des références et valeurs islamistes, ainsi que le danger mortel qu'elles représentent ?

## 3/ La suppression physique de la liberté : du spectre de la mort au massacre final

- a) Quels procédés cinématographiques la réalisatrice utilise-t-elle pour rendre ces scènes moins crues ? Quelles impressions provoquent-ils ?

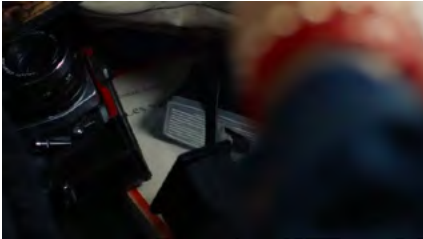


- b) Quel type d'image apparaît dans la scène du massacre, uniquement suggérée dans la scène de l'assassinat de Linda, la sœur de Nedjma ? Pourquoi d'après vous ?
- c) Dans cette dernière scène, qui est le tueur qui poursuit Nedjma en l'appelant par son prénom ? En plus d'être une personne réelle, que peut-il symboliser ?

**B/ Connaissance et culture, armes au service du combat pour les libertés des femmes**

**1/ L'appareil photo, le chef d'œuvre de la littérature musulmane et la musique populaire**

a) Quelle est la profession de Linda ? Quel type de combat lui permet-elle de livrer, comme rappelé dans la scène sur les dangers du bromure ? Quelles libertés symbolise-t-elle ?



b) Faites une recherche : qui est Schéhérazade dans les *Contes des Mille et Une nuits* ?

Que symbolise-t-elle ?

c) Faites une recherche : qu'est-ce que le raï ? Pourquoi Kahina, chantant ce type de chansons, est-elle surnommée Chebba ? Qu'expriment toutes ces musiques ?

**2/ Le crayon et les ciseaux : les robes émancipatrices**

Indiquez deux scènes montrant que, pour Nedjma, crayonner des croquis de robes ou imaginer des vêtements en manipulant des tissus correspond à une pulsion de vie pour combattre la pulsion de mort portée par les islamistes. En quoi ces gestes simples sont-ils à la fois un bouclier et une arme ?

**3/ La solidarité amicale féminine et la solidarité patriotique**

a) Montrez que Nedjma et son groupe d'amies incarnent la diversité de l'Algérie, en choisissant pour chacune d'elles les adjectifs qui lui correspondent :

flor bleue / positive / menteuse / sensuelle / prudente / voilée / arabe  
berbère / drôle / fédératrice / extravertie / cérébrale / fougueuse / naïve

NEDJMA	WASSILA	SAMIRA	KAHINA

b) Indiquez deux scènes et un slogan montrant le profond attachement de Nedjma à son pays et sa volonté de rester y vivre. Sa position est-elle majoritaire dans la jeunesse ? Pourquoi ?

En quoi peut-on parler de déni de réalité ? Comment en fait-elle une force ?



#### 4/ Le refus de l'instrumentalisation de l'islam pour justifier l'oppression des femmes

a) Montrez que Nedjma, comme le dit la réalisatrice Mounia Meddour, « n'est pas contre la religion [mais] combat les abus commis en son nom » (entretien extrait du dossier de presse).

b) Attribuez une légende aux photogrammes ci-dessous, afin de montrer que les femmes voilées ou non partagent solidairement le même combat pour l'humanisme et le féminisme.



.....  
.....

.....  
.....

#### **EN CONCLUSION, J'ARGUMENTE**

À l'aide des conclusions des points B/ 1/ à 4/ et des deux documents ci-dessous, montrez que le projet du défilé de haïks, vêtements exprimant traditionnellement la soumission féminine, mais réinterprétés et personnalisés par Nedjma, représente le symbole que, dans l'Algérie des années 1990, les femmes pouvaient défendre la liberté de porter le voile et lutter contre l'obligation du hijab. Dans quelles scènes ? Pour quelles raisons ?



« « La femme ne doit pas parler. C'est ça, le haïk » (La mère de Nedjma)

#### **La passion de Nedjma pour la mode**

« [Le haïk] était, au-delà de sa fonction vestimentaire traditionnelle, le symbole de la résistance nationale algérienne contre la politique coloniale française. A l'époque, les femmes cachaient les armes des combattants dans ce voile et son utilisation me semblait intéressante, symboliquement, pour montrer que la femme a toujours résisté aux côtés de l'homme, pour combattre le colonialisme ou le terrorisme. Sa couleur était importante : le blanc représente la pureté et l'élégance de la femme algérienne. C'est la parfaite antithèse du noir obscur du niqab importé des pays du Golfe. »

Source : Mounia MEDDOUR, extrait du dossier de presse (voir p. 3)

#### **EN CONCLUSION, JE DÉBATS**

Organisez vos arguments et vos exemples personnels visant à montrer l'opposition entre le régime démocratique, d'une part, reposant notamment sur une égalité femme-homme, le respect des libertés individuelles de chacun (donc d'habillement) et, d'autre part, un régime où le collectif (pouvoirs publics ou religieux) établit une hiérarchie entre différentes catégories d'individus aux droits inégaux et impose des croyances et pratiques obligatoires.

Dans quel type de régime préférez-vous vivre ? Comment comprendre ceux qui ont choisi l'autre option ?

## **IV/ DANS LE PROLONGEMENT DU FILM**

### **Problématique :**

**En quoi les questions soulevées par le film sont-elles encore très actuelles ?**

### **A/ Le harcèlement masculin, aujourd'hui comme hier**



Source : <https://youtu.be/HpcqsORII9E>



Source : <https://youtu.be/Hi7Rx3En7-k>

En utilisant vos souvenirs du film et les deux vidéos ci-dessus (sketch « La drague » de l'humoriste Béregère Krief et clip « Balance ton quoi » de la chanteuse Angèle) listez les différentes composantes du harcèlement masculin évoquées et montrez leur caractère universel.

### **B/ La question du voile dans les années 1980, des deux côtés de la Méditerranée**

À l'aide du dossier documentaire suivant sur « l'affaire de Creil » en 1989, comparez les regards portés sur la question du « voile islamique » des deux côtés de la Méditerranée à la fin des années 1980 et au début des années 1990.

Reportage de présentation d'époque : <https://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu01136/l-affaire-du-foulard-islamique-en-1989.html>

Témoignage contemporain d'un professeur d'histoire-géographie du collège concerné : [https://www.persee.fr/doc/homig\\_1142-852x\\_1990\\_num\\_1129\\_1\\_1404](https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1990_num_1129_1_1404)

Regards rétrospectifs de deux journaux d'opinion (2017 et 2018) : <http://bit.ly/2miCnYf> ou <http://bit.ly/2ksTLsU>

Point de vue rétrospectif de la Ligue des Droits de l'Homme : <https://webtv.parisnanterre.fr/videos/video-10-a-creil-la-premiere-affaire-du-foulard-1989/>

Infographie sur l'historique du voile religieux et la définition des différents voiles religieux: <https://www.steinbach68.org/voile.htm>

Article universitaire de synthèse : Florence ROCHEFORT, Foulard, genre et laïcité en 1989, Presses de Sciences Po - « Vingtième Siècle. Revue d'histoire », 2002/3 n° 75, pages 145 à 156 : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2002-3-page-145.htm#>

Bibliographie en appui (2013) : <https://prefixesmom.hypotheses.org/1173>

Exemple d'utilisation de l'affaire pour le thème « la laïcité » en EMC Terminale : <http://bit.ly/2IXhAJP>

### **C/ Pour approfondir, des œuvres répondant aux thématiques de Papicha**

Deniz GAMZE ERGÜVEN, *Mustang*, 2015 : film mettant en scène une fratrie de cinq jeunes filles orphelines défendant avec fougue leur joie de vivre et leur liberté à l'occidentale contre l'emprise étouffante d'une société patriarcale fondée sur le rigorisme traditionnel et musulman dans la Turquie contemporaine.

Marjane SATRAPI/Vincent PARONNAUD, *Persepolis*, 2000-2003/2007 : BD/film d'animation suivant l'itinéraire d'une très jeune fille, issue d'un milieu libéral, confrontée à l'arrivée d'un pouvoir religieux islamiste, patriarcal et totalitaire en Iran, en 1979.

Eugène IONESCO, *Rhinocéros*, 1959 : pièce de théâtre décrivant la propagation d'une épidémie d'une maladie imaginaire et effrayante, métaphore de la montée des totalitarismes abordant les thèmes du conformisme et de la résistance au pouvoir politique, a priori illégitime.



# Éléments de correction

## I/ AVANT LE FILM

### A/ Repères géographiques

1/ En Algérie, dans les années 90.

3/ Paris et Ouagadougou (capitale du Burkina Faso) n'apparaissent pas sur la carte.

4/ Le Canada et l'Ouzbékistan.

### B/ Repères temporels

A III 5 / B VIII 2 / C I 6 / D V 3 / E IV 7 / F II 1 / G VI 4

### C/ Les principaux protagonistes

1/ « Papicha » signifie « jolie fille », sous-entendu drôle et libérée. C'est un terme en apparence flatteur pour les femmes mais il exprime la domination des hommes qui s'arrogent le droit de nommer et de juger les femmes.

2/ Le FLN, le FIS, le GIA et l'AIS sont des mouvements politiques ayant utilisé la violence/terreur.

3/ A 1 / B 4 / C 5 / D 2 / E 3

## II/ APRÈS LE FILM : L'ÉGALITÉ HOMMES-FEMMES

### A/ Une masculinité de plus en plus oppressive

1/ a) La lubricité : regards du mercier et de Papy le chauffeur de taxi (miroir), du passager (en biais).

b) Le harcèlement quotidien : scènes de la drague lourde à la descente de bus et dans la descente d'escaliers.

c) La cupidité et la malhonnêteté : vol de la course par Papy le taxi/de l'appel par Abdallah le taxiphone.

d) La volonté de contrôler, voire de s'appropriier les femmes en utilisant la morale religieuse et/ou traditionnelle : scènes de la mercerie, scènes avec Samira concernant les mariages arrangés voire forcés, le contrôle gynécologique (avortement impossible de Samira), le bromure...

e) Le film baigne dans un climat d'insécurité physique à partir du contrôle routier qui précède la sortie en boîte. La menace de violence est indistincte, elle vient aussi bien des terroristes islamistes que des forces de sécurité (menace des « faux-barrages »).

2/ Ce personnage cristallise toutes les caractéristiques masculines négatives : image 1 : espion-voyeur / image 2 : scène de corruption par l'argent, tout en suggérant que Nedjma le règle « en nature » (par une faveur sexuelle) / image 3 : tentative de viol.

3/ Les personnages masculins positifs sont rares et peu présents à l'écran (jeunes étudiants protestant contre la patrouille du hidjab, professeur de Lettres, sauveur de Nedjma lors de la tentative de viol) alors que l'homme typique se révèle systématiquement dominateur, patriarcal et agressif, y compris lorsqu'il s'est présenté au départ comme un allié (les petits amis : cf le discours de Mehdi lors du repas chez ses parents, l'œil au beurre noir infligé à Wassila par Karim).

### B/ Une féminité pleinement vécue à l'abri des regards extérieurs

1/ a) Séduction, sensualité, coquetterie (maquillage, robe, sous-vêtements), jeunesse festive (musique, chewing-gum, cigarette, youyous), gourmandise, insouciance, liberté des esprits (rêves, espoirs) et des corps (danse, baignade, football), jeu, joies simples...

b) Visages plus âgés et sévères d'apparence, violence des paroles et des gestes, robes noires uniformes qui font disparaître les corps et les personnalités...

2/ Les relations de tendresse unissent la mère et la fille, les sœurs, les amies.

3/a) Photogramme de gauche : le courant fondamentaliste islamiste, en se fondant sur une lecture



## Éléments de correction

pseudo-originelle de la religion musulmane.

**b)** Photogramme de droite : La réflexion de Karim montre que la conception fondamentaliste de la place des femmes dans la société entre en résonance avec un machisme qui imprègne fortement les mentalités algériennes : elle témoigne des préjugés d'un homme concernant les femmes vivant en dehors du carcan familial, échappant au contrôle d'un mâle, père ou frère.

**c)** Le film montre la propagation des idées fondamentalistes par une avancée graduelle : des affiches à l'extérieur de la cité universitaire, puis des affiches à l'intérieur, enfin jusque dans le réfectoire.

### **En conclusion, j'argumente :**

Femmes et hommes vivent dans deux mondes juxtaposés qui se connaissent très peu et mal, au travers de beaucoup d'a priori, car rares sont les lieux et occasions de mixité (faculté, boîte de nuit), présentés sous le sceau du péché.

### **En conclusion, je débats :**

On pourrait reprocher au film une vision un peu manichéenne : le film montre peu d'hommes au caractère positif, et toujours au second plan. Le paradoxe est que le film est dédié à un homme, le père de la réalisatrice. On peut répondre que la réalisatrice a voulu mettre l'accent sur l'expérience féminine spécifique de ces années.

## **III/ APRÈS LE FILM : LES LIBERTÉS INDIVIDUELLES**

### **A/ De la restriction à la suppression radicale des libertés des femmes**

**1/ a)** Le report des trajets sur la carte montre le rétrécissement de l'espace de vie de Nedjma, d'abord à l'échelle de la région d'Alger, puis dans Alger même jusqu'aux longues séquences précédant le massacre, limitées à la cité universitaire (chambrée/atelier/cantine de la cité, durant près d'un quart d'heure).

**b)** D'abord grillage dont on peut découper les mailles pour sortir et rentrer discrètement, la clôture est renforcée ensuite par un mur, garni enfin de barbelés. D'un rôle de protection, elle suggère de plus en plus celui d'emprisonnement ; elle se montre par ailleurs incapable d'empêcher les intrusions (de la patrouille du hidjab puis du commando terroriste).

**2/b)** La mode veut dévoiler le corps des femmes, mettre en valeur sa beauté, alors que les islamistes veulent le cacher, le considérant comme impudique, en référence à Ève, la tentatrice sexuelle.

**c)** La toilette de Linda dans son linceul.

**3/a)** La mise en scène utilise le ralenti, le flou, l'étouffement du son sauf des coups de feu, l'obscurité et le hors-champ. Ces procédés provoquent une sensation d'irréalité et absurdité devant cette violence.

**b)** Cette scène montre le sang qui coule, les cris d'effroi. On est au summum de l'horreur.

**c)** La personne qui suit Nedjma est Slimène, le vendeur des tissus de la mercerie. On peut l'interpréter comme l'allégorie de la mort.

### **B/ Connaissance et culture, armes au service du combat pour les libertés des femmes**

**1/a)** Linda est journaliste : recherche de la vérité par l'information, intelligence du monde, réflexion. Elle incarne les libertés d'aller et venir, de penser et d'expression, indissociables de la liberté de la presse.

**b)** Schéhérazade est la principale héroïne des *Contes des Mille et une nuits*. Mariée au calife qui, traumatisé par un adultère, fait quotidiennement exécuter au petit matin la femme épousée la veille, elle sauve sa vie en lui racontant des histoires fabuleuses et volontairement inachevées...

**c)** Benny B, Roch Voisine, Technotronic...

Cheb (« jeune » en arabe) est le titre porté par les chanteurs de raï moderne comme Cheb Mami ou



## Éléments de correction

Khaled, à partir de la fin des années 80. Ces musiques, hymnes à/de la jeunesse, expriment les envies universelles de vivre et de faire la fête (à noter que Cheb Khaled et Cheb Mami ont tous les deux été accusés de violences conjugales).

**2/** Ces scènes suivent celles d'attentats ou de la mort de sa sœur (après l'attentat de la vidéothèque : croquis / après l'enterrement : plier ou teindre le tissu pour le défilé de haïks) :

- bouclier : protection contre les violences subies et outil du travail de deuil
- arme : créativité, expression de la liberté et imagination individuelles pour conjurer la sauvagerie du monde (« courbes » et « plis »)

À noter qu'en cas de trop plein de violence, ces outils peuvent devenir des instruments porteurs de mort (tentation furieuse de l'héroïne d'utiliser ses ciseaux pour égorger Mokhtar/Popeye afin de se venger).

**3/a)** Cérébrale, prudente, menteuse et fouguese (Nedjma) / fleur bleue, menteuse et extravertie (Wasila) / voilée, naïve, positive, fédératrice (Samira) / berbère, sensuelle et drôle (Kahina).

**b)** La scène de rencontre des deux jeunes filles avec les garçons, dans la voiture, ainsi que celle du repas chez Mehdi témoignent du patriotisme viscéral de Nedjma (« one two three, viva l'Algérie »), en décalage avec les rêves de départ de la majorité de la jeunesse d'Algérie, « grande salle d'attente », notamment en raison de la situation économique et de la menace mortifère islamiste. Ses œillères (naïveté face au laisser-faire de la société vis à vis de la propagation de cette idéologie) sont aussi sa force, la conviction qu'il faut mener le combat sur place contre la barbarie et non lui abandonner le pays en choisissant l'exil : c'est le sens de la dernière scène où Samira et elle décident d'ouvrir une boutique de mode (« On va habiller toutes les filles d'Alger (en arabe). Ce sera chic (en français) »).

**4/a)** Elle est amie avec Samira et respecte le fait qu'elle porte le voile. Lors de la discussion avec elle sur le pardon, lorsqu'elles étendent le linge, Nedjma expose clairement son sentiment sur les islamistes : « des ignorants qui font n'importe quoi avec la religion ». Elle oppose des préceptes musulmans bienveillants aux slogans totalitaires instrumentalisant l'islam des patrouilleuses du hidjab.

**b)** Image de gauche : « Mobilisation pour défendre le professeur d'université » (à noter qu'il fait étudier un texte d'Albert JACQUARD, *Individus et société* : « Vivre, ce n'est pas lutter contre les autres »). Son enlèvement est mis en scène comme une future mise à mort (tête enturbannée dans un sac de tissu).

Image de droite : « Manifestation à la cantine de la Cité universitaire pour demander le rétablissement du défilé »

# Organiser une séance scolaire

---

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

[www.zerodeconduite.net/seances-scolaires](http://www.zerodeconduite.net/seances-scolaires)

## Crédits du dossier

Dossier réalisé par Pauline Le Gall (Entretien) et Jérôme Ponsen (Activités pédagogiques) sous la direction de Vital Philippot pour Zérodeconduite.net en partenariat avec Jour2fête.

Remerciements à Stéphan Soulié, Olivier de Solan et Valérie Manac'h

Crédits photos et photogrammes du film : © Jour2fête